



Physio-ostéo et skieur de fond, Michel André faisait partie, avec Michel Bart et Marianne Castella, des trois membres fondateurs du GRSA présents samedi à Crans-Montana (en haut). STÉPHANE PROBST/SIGFREDO HARO

Depuis 50 ans, ils font skier les déficients visuels

HANDISPORT Le Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants célèbre cette année son demi-siècle. Membre fondateur de l'association, le Morgien Michel André a ouvert sa boîte à souvenirs.

PAR ARNAUD.DAVID@LACOTE.CH

Un demi-siècle d'existence, ça se fête. Créé à Lausanne en 1969, le Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA) a ponctué l'événement samedi dernier sur les pistes de Crans-Montana. Parmi les personnes présentes lors des festivités, trois membres fondateurs: Michel Bart, d'Ollon, Marianne Castella, de Lausanne, et le Morgien Michel André, tous déficients visuels.

Aujourd'hui âgé de 68 ans, le ressortissant de La Côte, qui exerce la profession de physiothérapeute ostéopathe, a remonté le fil de sa mémoire pour évoquer ces cinquante ans d'histoire. Et même un peu plus.

Ce groupe de sept personnes se lance alors dans l'organisation d'un camp dans la région de Leysin. Certains, comme Roger Allemand ou Michel André, ont déjà des rudiments de ski. «Je voyais un tout petit peu mieux à l'époque et ça m'arrivait d'aller à gauche à droite avec les copains. On se débrouillait comme on pouvait». Pour les autres skieurs, et leurs monitrices, l'apprentissage sera total. L'arrivée rapide de nouveaux participants a amené, trois ans plus tard, à la création officielle du GRSA. Et si le Groupement compte aujourd'hui près de 500 membres – environ 250 guides, 150 personnes déficientes visuelles et une centaine de membres amis – c'est qu'il a su évoluer au fil du temps.

Continuer à s'améliorer

A la section alpine sont ainsi venues s'ajouter une section fond au début des années 1980, puis une section OJ ouverte aux skieurs âgés de 16 à 25 ans. En parallèle, et ce dès son premier camp aux Diablerets, le GRSA a

œuvré pour améliorer certains aspects techniques. «Il y a eu des rencontres avec les responsables des remontées mécaniques et ils ont eu la gentillesse de les ralentir pour permettre aux personnes en déficience vi-

“
Etant donné qu'il faut un guide par skieur, on en cherche des nouveaux chaque année.”

MICHEL ANDRÉ
MEMBRE FONDATEUR DU GRSA

suelle de pouvoir monter plus facilement. Il y a eu une vraie écoute de leur part», se souvient celui qui a été vice-président du groupement.

Des progrès ont également été accomplis du côté des guides, qui n'étaient, dans un premier temps, pas vraiment structurés. Un manuel de guidage avec des règles très strictes au niveau des

consignes a rapidement été établi et, de nos jours, une formation certifiante répartie sur deux ans est dispensée. «Etant donné qu'il faut un guide par skieur, on en cherche chaque année», précise Michel André.

Skating et liberté

Chaque discipline a aussi connu son lot d'innovations. En fond, ce fut notamment l'introduction du skating. «Il a fallu trouver une solution pour le guidage. En classique, c'est simple, le guide se met à côté. En skating, ce n'est pas possible. Il se place donc devant avec une source phonique, comme des clochettes aux poignets, ce qui nous permet de suivre la ligne», explique le skieur lémanique, qui est en charge de la formation ski de fond.

Côté alpin, c'est le «libre» qui a fait une arrivée remarquée il y a plusieurs années. Après s'être fait expliquer le terrain par son guide, le skieur y évolue... librement. «J'ai testé à l'époque et c'est fantastique. On fait ce qu'on veut!», commente Michel

Un compétiteur dans l'âme

S'il ne se consacre désormais plus qu'au ski de fond, Michel André a baigné dans l'alpin durant de longues années, activité qu'il a même pratiquée en compétition! «A l'époque on s'entraînait deux-trois fois par semaine, il y avait une section compétition qui avait été créée, qui n'existe plus. Maintenant, ceux qui sont intéressés vont directement s'entraîner au niveau suisse avec Handisport», explique-t-il. Après avoir pris part en 1982, dans «une ambiance extraordinaire», au Championnat du monde de sports d'hiver pour handicapés organisé dans les Alpes vaudoises, il s'aligne deux ans plus tard à Innsbruck aux troisièmes Jeux paralympiques d'hiver. «Un truc incroyable, j'ai fini 6e en descente. J'étais dans la catégorie B2 à l'époque (ndlr: personnes très malvoyantes mais qui arrivent à suivre le guide ou à être devant). On était à 60-70 km/h et d'un seul coup mon guide hurle! Je ne comprenais rien. En fait, il hurlait contre des compétiteurs japonais qui étaient tombés et qui étaient encore au milieu de la piste. On est passés sur le côté, dans 20 cm de neige fraîche, ce qui nous a freinés. A l'arrivée, on nous a dit qu'on pouvait refaire. Mais vu la différence avec les Canadiens qui étaient devant, je me suis dit: on est fatigués, 6e ça ira très bien», lâche-t-il dans un sourire. **ARDA**

André. Mais il faut que le guide et le skieur soient très attentifs pour réagir immédiatement s'il y a un problème.»

Si de nombreux progrès ont été effectués au fil des années, qu'en est-il de la cohabitation avec les skieurs valides? Si elle n'est pas encore optimale, Michel André la juge en net progrès. «Nos tandems guide-skieur

ont des vestes spéciales. Celle du guide est rouge avec une bande noire et un logo. Au début, les gens ne connaissaient pas ces repères et, parfois, coupaient le tandem. Petit à petit, on a mis des informations dans les stations pour sensibiliser. Et maintenant, c'est plutôt bien connu un peu partout», se réjouit le sexagénaire.